

Balados pour CPA

Épisode 3 : Est-ce la fin des états financiers?

David McGuffin : Bonjour et bienvenue aux Balados pour CPA : Voir demain, une série produite par CPA Canada pour explorer l'avenir de la profession comptable. Ici votre animateur, David McGuffin. Dans chaque épisode, nous réinventons le rôle des CPA, leur travail et leur influence dans le monde. Ce balado s'inscrit dans le projet de CPA Canada Voir demain, qui vise à établir une nouvelle orientation stratégique pour la profession comptable canadienne. Commençons sans plus tarder.

Jusqu'à présent, dans cette série de balados, nous avons abordé les nombreuses façons dont les CPA sont invités à envisager différemment leur rôle et les compétences nécessaires pour réussir dans un contexte en constante évolution. Peu de choses illustrent aussi bien la portée des changements qui s'opèrent que la valeur accordée par les investisseurs aux états financiers. Les états financiers ont longtemps été au cœur de toute décision d'investissement, mais aujourd'hui, les investisseurs ont accès à un large éventail d'outils financiers et autres sources d'information. L'espace est bondé, ça bouge rapidement, et c'est parfois même chaotique. Les états financiers peuvent-ils encore jouer un rôle dans le nouvel écosystème d'information, ou sont-ils appelés à devenir des reliques d'une époque révolue? Nous avons posé la question à Jon Lukomnik, associé directeur chez Sinclair Capital et membre du comité consultatif sur la qualité de l'audit de Deloitte (États-Unis). Il a publié récemment un livre intitulé *Moving Beyond Modern Portfolio Theory: Investing That Matters*.

Jon Lukomnik : Les états financiers ne sont pas nécessairement en voie de devenir des reliques du passé. À mon avis, la métamorphose des investisseurs est un vaste sujet. D'abord, nous avons vu les marchés, autrefois dominés par les investisseurs individuels, être pris d'assaut par les organisations. Vraisemblablement, les organisations n'accèdent pas aux données de la même façon que les individus. Ensuite, il y a eu l'avènement de l'informatique, avec l'apparition d'ordinateurs abordables au début des années 1980, qui a facilité la réalisation de calculs et le traitement des données. Enfin, il y a eu l'essor d'Internet et des réseaux sociaux, qui a fait exploser la quantité d'informations disponibles. Les états financiers ont déjà constitué la seule source d'information des investisseurs individuels. Peut-être qu'ils lisaient des articles de journaux et suivaient le marché boursier, ou encore se rendaient en magasin pour voir les produits de la concurrence, mais règle générale, l'information était de nature financière. Et les biens étaient produits dans des installations avec du matériel et de l'équipement. Et les usines ont continué de produire des biens. On a vu un changement quand des entreprises multimilliardaires sont apparues du jour au lendemain grâce à leur capacité à écrire des lignes de code. En même temps, un grand volume de

données est devenu accessible en ligne, et ces données peuvent être analysées, dans une certaine mesure, grâce à l'informatisation.

Jon Lukomnik : Et il y a eu institutionnalisation des marchés, qui comptent aujourd'hui sur du personnel brillant qui, avec d'énormes ressources, traite cette multitude d'informations. Ainsi, la métamorphose des investisseurs s'explique de diverses façons : changement de la nature des affaires, de l'ère industrielle à l'ère de l'information; changement de la nature des investisseurs, d'investisseurs individuels aux organisations; changement dans la manière d'obtenir les données, des journaux et magazines aux supports électroniques; et changement dans notre capacité à analyser les données grâce à l'informatique à faible coût. Avec toutes ces choses, la valeur des états financiers est demeurée la même, mais les autres informations ont foisonné. Les états financiers ont donc perdu de l'importance, car ils ne représentent plus la totalité de l'information disponible.

Selon moi, la profession est à la croisée des chemins. Il y a quelques années, j'ai eu la chance de lancer en grande pompe un livre blanc à Londres. J'ai même été invité à prendre la parole à la Chambre des communes. Le lancement, lui, a eu lieu à la Worshipful Society of Weavers. Les *weavers* sont des tisserands, soit ceux et celles dont le métier est de fabriquer du tissu. Cette association était un des groupes centraux de l'économie médiévale. Nous ne pensons pas à ça; nous ne voyons que les incroyables tapisseries sur les murs, qui valent certainement plus que ma maison. Je vous laisse imaginer d'immenses salles de banquet avec de hauts plafonds ornés de dorures, le tout au cœur de Londres. À un certain moment de l'histoire, les tisserands se sont battus contre la mécanisation et le progrès. Je ne dis pas que c'était une bonne ou une mauvaise chose. Mais le monde a évolué. Si tout ce que font les comptables, c'est rassembler l'information (valeur réalisée, dates des opérations, états financiers), ils conserveront leur profession, comme les tisserands ont toujours leur profession, mais ils ne seront plus au cœur de l'économie. Les comptables doivent acquérir de nouvelles compétences, parler de création de valeur, et non seulement de réalisation de valeur. Ils doivent comprendre le lien entre les états financiers et le vaste univers des données, autant les données structurées que non structurées. Ainsi, la profession pourra demeurer pertinente. Mais si ce n'est pas le cas, malheureusement, les CPA pourraient être les tisserands du XXI^e siècle : des professionnels toujours utiles, mais loin d'occuper une place centrale dans le monde.

David McGuffin : C'était Jon Lukomnik, associé directeur chez Sinclair Capital et membre du comité consultatif sur la qualité de l'audit de Deloitte (États-Unis). Le tsunami d'information financière que nous connaissons aujourd'hui est dû, entre autres, à la montée de l'intelligence artificielle ou IA. Est-ce donc dire que l'IA menace le règne des CPA? Cathy Cobey, leader mondiale, Services consultatifs, IA de confiance, chez EY, a longuement réfléchi à cette question. Merci beaucoup de votre présence aujourd'hui, Cathy.

Cathy Cobey : Merci, David. Je suis contente d'être là.

David McGuffin : Pouvez-vous nous en dire plus sur la façon dont les organisations utilisent l'IA?

Cathy Cobey : On commence à voir poindre l'intelligence artificielle dans l'ensemble des services des organisations. Les Finances traitent, bien sûr, de grandes quantités de données, mais il y a aussi des données du côté du service à la clientèle, de la fabrication et de l'inventaire. Partout où il y a une quelconque opération, l'IA peut être utilisée. On note deux principales raisons de recourir à l'IA. La première est d'obtenir de nouvelles informations à partir de nombreuses sources de données. La deuxième est de chercher des anomalies. Ainsi, on peut chercher à avoir des informations plus précises pour mieux servir ses clients ou à optimiser son matériel informatique, ses logiciels et ses réseaux, mais on peut aussi vouloir trouver les aspects qui fonctionnent moins bien pour cerner ce type d'occasion.

David McGuffin : J'aimerais que nous abordions les aspects où vous voyez des risques, en commençant par les risques liés à la conception.

Cathy Cobey : Je crois qu'il faut penser aux risques relatifs à l'IA dès la conception. En effet, il sera beaucoup plus difficile de modifier un modèle après l'avoir créé et entraîné. Les risques sont assez nombreux. Il a beaucoup été question des biais inhérents dans les données et de la façon dont les algorithmes peuvent reproduire ces biais dans leurs résultats. Il y a aussi le risque de ne pas bien comprendre le cadre de décision utilisé par l'IA, qui n'est pas fondé sur un système de règles. L'IA n'est pas préprogrammée pour prendre une décision en fonction de règles prédéterminées, mais plutôt de probabilités. Le système doit modifier, en quelque sorte, son cadre de décision statistique avant chaque résultat. Cette façon de faire crée des risques que nous n'avons pas l'habitude de gérer. Traditionnellement, ce type de jugement est exercé par un être humain, qui se fonde sur ses habiletés cognitives et le contexte général; nous pensons que nous pourrions gérer les risques. Mais avec l'IA, il faut faire confiance à un système. C'est ce qui soulève, à mon avis, beaucoup d'inquiétude : nous n'avons pas encore suffisamment d'expérience avec la technologie pour bien comprendre quand elle fera des erreurs. Nous avons une assez bonne connaissance de l'être humain pour savoir où sont les probabilités d'erreur. Avec l'IA, non seulement nous ne savons pas où il peut y avoir des erreurs, mais les erreurs sont différentes de celles que feraient une personne. C'est ce qui crée beaucoup de risques autour de l'exactitude, et qui nous amène à mettre en doute les résultats.

David McGuffin : Que voulez-vous dire exactement par le fait que l'IA fait des erreurs et que ses erreurs sont différentes de celles que ferait un être humain?

Cathy Cobey : On doit envisager les choses sous un autre angle. L'IA ne cherche pas à cerner le contexte autour d'un élément de données, mais à tirer le maximum de l'information fournie. Ainsi, la plupart des outils d'IA sont des outils d'optimisation, qui utilisent le moins de données possible pour tirer une conclusion. Parfois, on obtient des résultats erronés si la donnée utilisée n'est pas bonne, car l'outil ne tient pas compte du contexte pour réévaluer son opinion, comme le ferait un être humain. Le meilleur exemple est l'analyse d'une image. Devant une image qui comprend un millier de pixels, l'IA choisira certains pixels à partir desquels déduire ce dont il s'agit. Des chercheurs ont changé un ou deux pixels d'une image et ont ainsi réussi à tromper l'algorithme,

l'amenant à conclure que l'image d'une maison était un avion, ou que celle d'un ourson était une arme. C'est une erreur qu'un être humain ne ferait jamais, car personne ne se concentre que sur quelques pixels; on regarde tous l'ensemble de l'image. Une autre erreur possible est de ne pas toujours bien comprendre quelles informations l'IA utilise pour ses analyses. Reprenons l'exemple d'une image, avec un deuxième algorithme qui, comme le premier, a un excellent taux d'exactitude. Dans les tests permettant d'étudier l'information utilisée par l'IA, on constate que le premier algorithme regarde différents pixels et que le deuxième se fie plutôt à la balise indiquant à quelle catégorie appartient l'image. Ce deuxième algorithme, voyant que la balise catégorie est, par exemple, *chevaux*, conclut que l'image doit être un cheval. Ainsi, si vous soumettez à l'IA des images qui ne sont pas accompagnées de données ou de balises, ce deuxième algorithme ne fonctionnera pas. On voit donc à quel point il peut être difficile d'entraîner les outils de manière à ce qu'ils puissent fonctionner dans un environnement moins contrôlé que ce que vous croyiez.

David McGuffin : C'est fascinant. Qu'en est-il des risques liés à la performance?

Cathy Cobey : Il faut comprendre que nous sommes en présence de systèmes d'IA limités, qui ont été définis pour travailler selon un ensemble restreint de conditions et de limites. Ce n'est pas comme l'humain, doté d'une intelligence générale lui permettant d'être flexible, de passer d'une situation à l'autre, et de tirer parti de ce qu'il apprend pour être efficace dans diverses conditions. Les outils d'IA qui existent en ce moment ont été conçus pour fonctionner dans des cas très précis. Ce qui a une incidence sur la performance. Mais l'IA se trouve maintenant dans des environnements de production, où un vaste éventail de variables et de données entrent en jeu. L'exactitude peut en souffrir.

David McGuffin : Maintenant que nous avons décrit tous ces risques, comment avoir confiance en ces nouveaux outils?

Cathy Cobey : D'abord, il faut bien comprendre en quoi l'IA se distingue des technologies traditionnelles. Quelles sont les principales différences entre les systèmes axés sur des règles et les systèmes probabilistes fondés sur des algorithmes? Et comment concevoir la bonne structure de gouvernance? Les entités utilisent divers modèles pour offrir gouvernance et contrôle à l'égard de ces systèmes. Mais ces modèles doivent être repensés et peut-être même enrichis. Il est aussi très important d'avoir une bonne expertise en science des données pour bien comprendre les risques. Mais je suis optimiste. Je parle beaucoup des risques et de ce qui peut causer des problèmes, mais j'ai une grande confiance dans cette technologie, car je sais qu'elle peut être très utile et nous permettre de dégager beaucoup de valeur des ensembles de données qui se multiplient en ce moment dans toutes les sphères de nos activités.

David McGuffin : Nous avons brièvement parlé de conception. EY utilise le terme « confiance intrinsèque », ou « trust by design », à propos de l'IA, mais aussi d'Internet. Qu'est-ce que ça signifie?

Cathy Cobey : L'objectif est de penser à la façon dont vous générerez de la confiance dès les

premières étapes du projet, comme on le ferait aussi pour la protection des renseignements personnels. Quelles seront les incidences probables pour les parties prenantes? Quels pourraient être les résultats inattendus? Et comment atténuer ces risques et faire en sorte que le système tienne compte de toutes ces exigences? Il faut prendre suffisamment de temps à l'étape de la conception pour cerner les problèmes potentiels et essayer de les prévenir. Pensez aux répercussions sociales et éthiques de ces systèmes et ayez de franches discussions avec des personnes d'horizons divers. En ce moment, beaucoup des gens qui travaillent sur des projets d'IA ont la même vision : expérience semblable, mêmes priorités et objectifs et base de connaissances commune. Il faut favoriser une plus grande diversité de points de vue pour tenir compte d'encore plus de problèmes potentiels afin de concevoir des algorithmes qui tiennent compte de tout ça dès le départ. Ainsi, on pourra s'assurer que l'IA est sécuritaire et fiable, que les biais potentiels ont été éliminés et qu'on peut expliquer comment fonctionne l'algorithme. C'est ce qui est le plus important, selon moi.

David McGuffin : Et le rôle des CPA dans tout ça? Peuvent-ils offrir une assurance concernant l'IA et déterminer la confiance qu'on peut lui accorder?

Cathy Cobey : Notre rôle est d'abord de veiller à la bonne gouvernance et à l'intégrité des données. Agissant depuis longtemps comme gardiens des données, nous avons de l'expérience en création de systèmes de gouvernance et de contrôle qui permettent d'accroître la confiance envers les données. Nous pouvons maintenant contribuer à l'analyse des données pour obtenir les informations et la valeur informative recherchées. Et favoriser la conception de systèmes qui permettront d'obtenir les bonnes données au moment où elles sont requises. Les CPA, à mon avis, doivent s'intéresser à l'intégrité des données. Il faut élargir notre vision de ce que nous considérons comme un ensemble de données important. Aller au-delà des données sur les finances et le capital et s'ouvrir aux données sur la clientèle. Et même tenir compte de certaines données non structurées, comme les images et les messages sur les médias sociaux. Voilà le rôle important que peuvent jouer les CPA, mais pour ça, il faut admettre que nous nous sommes longtemps limités à quelques domaines d'influence et nous ouvrir à de plus grands ensembles de données. C'est ainsi que nous pourrions tirer parti de nos connaissances actuelles sur la gouvernance et les contrôles et les appliquer dans l'ensemble d'une organisation.

David McGuffin : Certains pourraient penser qu'on se nuit en ouvrant la porte à notre domaine d'expertise. Comme un chauffeur d'autobus qui entraînerait des systèmes de conduite autonome appelés à faire son travail un jour. Quel est votre point de vue à ce sujet?

Cathy Cobey : Pour reprendre l'exemple de la conduite autonome, pour ma part, pendant un long trajet en voiture, j'aime bien pouvoir activer le régulateur de vitesse. Il faut voir l'IA de la même manière, et réfléchir à ce qui nous retient d'automatiser certaines tâches routinières. Je n'ai pas envie de consacrer beaucoup de temps au traitement d'ensembles de données. Je préfère obtenir les informations précieuses de ces données pour ensuite analyser ce qu'elles signifient et ce que je peux en tirer. Par exemple, comment augmenter le bénéfice de l'organisation, réduire les coûts ou



encore améliorer l'expérience utilisateur? J'aime mieux consacrer mon temps à cette tâche qui me demande des habiletés cognitives de haut niveau que d'éplucher les données elles-mêmes. C'est là, selon moi, que ça peut devenir intéressant : les CPA ont l'occasion d'accroître leur participation à ce qui demande une plus grande capacité d'analyse et de laisser les tâches moins intéressantes à l'IA.

David McGuffin : D'une certaine façon, c'est davantage axé sur la relation avec la clientèle et la valeur ajoutée qu'on lui offre.

Cathy Cobey : Exactement. Bon nombre voient l'IA comme faisant partie d'un grand ensemble de systèmes automatisés favorisant l'efficacité et la réduction des coûts et des équivalences temps plein. Mais l'IA est plutôt une technologie qui devrait être intégrée en amont pour offrir une meilleure expérience client ou pour personnaliser les méthodes d'exploitation de son organisation. Voilà où se trouve le réel potentiel de l'IA.

David McGuffin : Que doivent faire les CPA pour réussir dans ce nouveau contexte?

Cathy Cobey : Les CPA devraient d'abord se renseigner sur l'intelligence artificielle et ses avantages. Ils devraient ensuite chercher où leur organisation utilise certaines de ces technologies. Ce n'est pas toujours le secteur des finances qui utilisera l'IA en premier. Souvent, ce seront les secteurs associés à l'exploitation. Les CPA doivent commencer à participer à ces projets. On peut d'ailleurs s'attendre à ce qu'ils soient appelés à y contribuer, en raison de leurs compétences relativement à la qualité des données et aux structures de gouvernance et de contrôle connexes. De plus, les CPA qui prendront part à ces projets constateront vite l'incidence en aval sur les états financiers. Il y a là une occasion d'utiliser ces données pour mieux comprendre la valeur que peut en tirer l'organisation. On pourra ainsi dresser des constats précieux et les intégrer à la stratégie de l'organisation et à ses pratiques de communication de l'information. En effet, une grande part de l'information produite par les CPA est axée sur le capital financier, mais il y a de nombreuses autres catégories de valeur dans une organisation. Par exemple : le capital humain de l'organisation, son réseau de clients ou encore la confiance et la loyauté de sa clientèle. C'est encore là une belle occasion pour les CPA d'élargir leur vision de la valeur, de regarder au-delà des principaux indicateurs financiers.

David McGuffin: Je crois que nous pouvons conclure l'entretien sur cette note positive. Merci beaucoup, Cathy. C'était un réel plaisir de discuter avec vous. J'ai beaucoup appris.

Cathy Cobey : Merci, David.

David McGuffin : Cathy Cobey est leader mondiale, Services consultatifs, IA de confiance, chez EY. La série Balados pour CPA : Voir demain est réalisée par CPA Canada en partenariat avec PodCraft Productions. Pour en savoir plus sur le projet Voir demain, consultez le site voirdemain.cpacanada.ca. C'était David McGuffin. Merci d'avoir été des nôtres et à la prochaine.